

tard. On aurait eu ainsi une prononciation *angvis* qui, dans les mots wallon, bourguignon et français populaire, aurait laissé choir, selon les règles, la première consonne du groupe *gv*. De même le celtique *gvern* a fait notre vieux mot *verne* pour aulne.

Ce n'est pas qu'outre *anvêie*, *anville*, on ne pût trouver vingt exemples de l'équivalence directe de *g* et *v*, mais, en général, la transformation est allée de *v* à *g*, et non de *g* à *v*.

*Anveau* est donc identique au wallon *anvêi* et au français *envoye*, qui est un des noms populaires de l'orvet, et qu'on devrait rationnellement écrire *anvoye*. *Anvoye* est encore assez loin d'*âne-vieux*, mais nous trouvons un chaînon intermédiaire dans le forézien, qui appelle un orvet un *anivêi*. Pour un Forézien *anivêi* ne signifie pas *âne-vieux*, parce que âne se dit *anou* en Forez, et que, si le mot eût été composé, on eût fait *anou-vêi* et non *anivêi*. Mais, dans *anivêi*, le paysan lyonnais a entendu quelque chose qui sonne à peu près comme *âne vieil*, et voulant se mettre à parler bon français, parbleu, il a dit *âne-vieux* ! La corruption de sens est prodigieuse, mais la corruption phonétique patois est très faible.

Il est curieux, au reste, de suivre la marche géographique de la corruption. A Mornant, à Yzeron, l'*anivêi* du Forez est devenu *oni-vi*, qui ne veut pas encore dire *âne-vieux* (*âne* se dit *oni* en patois, mais *vieux* se dit *viù*, et non *vi*), mais qui en est bien près. A Craponne, le saut est fait : on dit *onivii*, c'est-à-dire le mot correspondant exactement au français *âne-vieux*.

L'intercalation de *i* médial dans *anivêi*, qui a déterminé la singulière confusion faite par le lyonnais, serait tout à fait insolite en français, mais l'introduction d'une voyelle euphonique entre deux consonnes est en harmonie avec les tendances adoucissantes de nos parlers lyonnais et forézien. Il s'en produit en ce moment même un exemple sous nos yeux. On vient d'établir à Lyon des tramways (inutile de dire que, chez nous, *w* se prononce *v*) : nos bons canuts en ont tout de suite fait des tramevets par l'intercalation d'un *e* euphonique entre les deux consonnes. De même avons-nous, pour plus de douceur, inséré un *i* dans *remémorier* pour *remémorer*.

Une autre intercalation plus extraordinaire, c'est celle d'une